

-Bonap. à Webster-

[su interpretación vocabul.
"Codice Calixtino"]

- <u>autogr.</u>	- - - -	14 août 1880
- copie	- - - -	4 juin 1881
- u	- - - -	9 mai 1885
- u	- - - -	26 sept. 1885
- u	- - - -	21 sept. 1888

(1.)

Louvre, 14 août 1880.

mon cher Mr Webster

J'ai lu avec intérêt
votre article "The early Berque
Vocabulary." Il paraît donc que
ce fameux vocabulaire, dont
la presse a fait si grand
bruit, se réduit à 20 mots!!
Celui des Marinæus Siculus, qui en
contient 57, serait donc un grand
dictionnaire en composition de ce
que nous donne le P. Fita. Pour
à vrai, je n'ai jamais voulu
croire à l'existence d'un
vrai Vocabulaire barbare
du douzième siècle. Je vous
suis d'acquiescer les remarques
suivantes, sur lesquelles je
voudrais bien que vous attirâtes
l'attention de l'Academy, en
lui adressant une petite
note en anglais, venant de
vous, et par laquelle vous lui
feriez connaître ce qui suit:

oooooooooooo
J. F. O. P.

tandis ^{que} pour "l'église" on a
elvirara.

4.° Belatera "mètre", paraît
n'être que le roncalais bereterra
qui a le même sens dans ce dialecte.
Il dérive de "beret" ou de "barrette",
de même que le barataria, d'
Oyhenort, comme on dirait
"un homme à beret (barrette)".

5.° Urik "eau" n'est pas un
gémitif, quoique il se rende en
français par "de l'eau". Urik
n'est que ur plus le suffixe
infixatif -ik, qui sert à rendre le
de partitif français ou le somes
anglais. Urik est donc "somes water".

6.° Qu'est-ce que "the Spanish
arcons" ? Je ne connais pas ce
mot, ni arcon. Je le trouve dans
les dictionnaires espagnols.

7.° J'ai donné, bien avant M^r
Vinson, la réimpression du petit
vocabulaire de Morindus
Siculus. (Ci inclus le fragment
du "Courrier de Bayonne" du
28 mai 1879.) C'est l'édition
originale de 1530 que je cite, et
non pas une réimpression.

Comme vous avez été le premier
à parler du Dictionnaire de
P. Jita, je pense qu'il serait
peut être plus convenable
que ce soit vous plutôt que
moi personnellement celui
qui s'adresse une seconde fois
à "l'Academy". Si vous n'approuvez
pas mon idée, je m'adresserai
moi-même à l'éditeur de ce
journal, requérant il me réponde
de revendiquer au moins
une ^{des nos 1^{er} et 7^o} ^{priorité} semaine. Tout le redoublant
donc à vouloir faire paraître à
"l'Academy" des sept observations
(chronologiquement la dernière)
qui font le sujet de cette
lettre, en les documentant en
anglais en guise d'une
correspondance entre vous
et moi au sujet de votre
intéressant article.

Yuccille Jagan, Liverpool de
moi et me croire

Yuccille Jagan
Liverpool

00000000
1. Orzia "Dieu" est tout simplement le mot orzia "le tonnerre", renouveau de ostia, ihurruvia, teumoga, etc., etc.). Orzia ou ortria appartient au bas navarrais, et si l'ai entendu à Mendiondes, à Saint-Martin-d'Arberoue, à Briscous, etc. Quant à ortregun "jeudi", il signifie "A jour du tonnerre", comme si l'ai déjà fait remarquer dès le mois d'octobre de l'année 1878 dans ma petite note intitulée "The Days of the week in Basque", insérée dans le Numéro de Janvier 1879 du "Sabbath Memorial". (voyez le fragment ci-joint.)

2. Ardum "vin" se rapproche du souletin, qui prononce ardou, en donnant à ou le son de ou nasal ou un portugais, comme dans um "un". Le m final ne se prononce pas eu 'à l'entrée de la voyelle qui précède, ~~et~~ puisque le basque n'a pas de mots qui se terminent par m consonne.

3. Elicera "l'église", plutôt que le locatif "à l'église", car il existe encore un dialecte, le salazarrais, dont les noms terminés à l'indéfini par a ajoutent ra au défini. C'est ainsi que eliza, dans ce dialecte, signifie "église",

Londres, 6 Norfolk Terrace,

Bayswater,

le 9 mai, 1885.

Mon cher M^r Webster

Je vous prie de vouloir bien accepter :

1^o Modern and Old Basque Tenses;

2^o Remarques sur la langue basque;

3^o Nouvelles Remarques sur la l. basque;

4^o Lord Maclesfield's Basque MSS.,

que je vous adresse aujourd'hui même assurés par la poste et dont je vous prie de vouloir bien m'accuser réception.

Vous verrez à la note de la p. 3 de

"3^o Nouvelles Remarques" etc., que j'admets, tout aussi bien que le

Prof. Rhys, que l'écriture des manuscrits Maclesfield paraît être

bien postérieure au temps de la vie de l'auteur d'Urte, et que,

par conséquent, "no hay ninguna diferencia de opinion en cuanto á la fecha de estos manuscritos", contrairement à ce que

vous dites à la page 347 du T. XII de l'"Euskal-erria", vous

trouvez, au reste, aux pp. 84-90 du même volume tout ce

qui se rapporte à ces manuscrits avec la réimpression du

passage français. Les quatre articles que je vous adresse apparten-

ent tous à l'année 1884, et je regrette de ne pas vous les

avoir offerts aussitôt qu'ils ont paru.

Je vois avec plaisir que vous

continuez toujours à vous occuper des Basques et de leur

langue, cette pauvre langue si cruellement massacrée par les

Habermans, les Van Gys, etc., et pas trop bien traitée non plus

par Grimm. Quant à Visson, la justice m'oblige à reconnaître

qu'il dit quelquefois de bonnes choses, mais, lui aussi, toutefois, ne manque pas d'en dire assez souvent de bien mauvaises! Pardon de cette digression.

J'ai appris par le Cap. Duvoisin que vous vous occupez des Basques de Sare dans les Landes. Est-ce qu'il y a toujours de ces Basques landais, et continuent-ils (voilà le seul point qui lui intéresse) de parler basque? Je vous serais bien obligé si vous pourriez me fixer sur l'existence de ces Basques.

Agitez, l'assurance de mes meilleurs sentiments d'estime et d'amitié.

L.-L. Bonaparte.

Londres, 6 Norfolk Terrace,
Bayswater,
le 26 sept., 1885.

Mon cher M. Webster

Je vous connais trop comme un savant aimant la vérité avant tout pour craindre que les remarques suivantes puissent ne pas vous être agréables. Elles se rapportent au dernier paragraphe de la troisième colonne du numéro 699 de l' "Academy."

1°. Estuara est bien le mot labourdin pour exprimer "la langue basque", mais eskara aussi est parfaitement correct dans ce dialecte. Plusieurs auteurs le préfèrent au premier, entre autres le Cap. Duvoisin et bien d'autres. Le titre de la traduction biblique porte en effet "estarara

(non pas estuarara / itzulia). Voilà, au reste, toutes les variantes que j'ai pu constater sur les lieux:

euskara, quipuscoan; euskera, biscaien; estuara et estara, labourdin; iskara, souletin; hestuara, bas-navarrais occidental et bas-navarrais oriental; eskera, sous-dialecte quipuscoan de Legana; ustara, sous-dialecte bas-navarrais oriental de la Vallée de Salazar en Espagne.

2° Makila, makhila, matilla, selon les dialectes, indiquent "bâton" à l'indéfini et aussi "le bâton" au défini. En biscaien, toutefois, makilla est seulement "bâton", tandis que pour "le bâton" on a makillia et aussi makillea. De même, selon certaines variétés biscayiennes, on aura makila "bâton" et makilia "le bâton". Le souletin fait la distinction par l'accent: makhila "bâton" et makhilá "le bâton"; et le salazarais, par l'addition de ra au défini: makila "bâton" et makilara "le bâton": matilla est donc possible en basque pour "le bâton".

3° Argi et non pas hargi est "lumière" dans tous les dialectes basques.

4°. Je pense que Harghi pour Ilharghi et Herri pour Ilherri ne sont que des fautes d'impression dues à la ressemblance de H avec Il. H, en effet, devient Il par l'oubli de la petite ligue qui unit les deux parties.

Je vous prie de pardonner ma mauvaise écriture, car ma main se ressent encore un peu de ma légère attaque de paralysie, à laquelle on a pu, grâce à Dieu, remédier à temps. La convalescence sera un peu longue et je ne pourrai, pendant quelque temps, me livrer à aucun nouveau travail.

Croyez-moi toujours vôtre tout dévoué
L.-L. Bonaparte

Londres, le 21 Sept., 1888.

Mon cher M^r. Webster

Vous me pardonnerez si je ne vous
écris que deux lignes. C'est l'action matérielle d'écrire qui me
fatigue toujours. On me permet de lire et de parler autant que
je le désire, mais je ne dois presque pas écrire pour le
moment. Je vous prie de vouloir bien remercier le Cap. Glissambrou
de son intéressant opuscule basque.

Continuez à défendre la théorie
ibérienne. Vous êtes dans le vrai; et, à côté de Larramendi,
Humboldt, Pott, Rhys, et l'immense majorité des philologues
compétents, vous ne devez craindre ni Tubino, ni Vinson, ni
Van Gys, etc. Les cartulaires bas-latins ne contiennent
souvent que des mots basques estropiés, latinisés, et
corrompus par une imagination qui ne connaît pas de
bornes. Les groupes ay, etc, etc, sont probablement basques,
soit en italien, soit en d'autres langues. Je vois avec
plaisir que vous vous souvenez toujours de ce pauvre vieux
invalides qui a eu le courage, toutefois, de dicter quelques
observations sur les mots labio-babia, zaba, etc., pour
l'Academy.

Votre très-dévoié

L.-L. Bonaparte

Londres, le 4 Juin, 1881.

Mon cher Mr. Webster

Je vais tâcher de répondre de mon mieux à vos intéressantes questions.

En supposant que le mot haritz "chêne" ait donné le nom à l'arbre en général, il n'en reste pas moins vrai que ce dernier en basque, n'est pas haritz, mais zuaitz. Je sais bien que zuaitz peut-être considéré comme zu-haritz, mais dans ce cas, le nom de l'arbre serait toujours distingué de celui du chêne par le préfixe zu, abr. de zur "bois". Que le mot de arbre soit composé ou non de celui du chêne, il n'en demeure pas moins basque, contrairement à celui de arbola, qui est d'origine étrangère. Je veux dire par là que le mot basque pour arbre est tout aussi purement basque que le mot neo-latin fuoco, en italien; feu, en français; fuego, en espagnol, etc. sont proprement latins, quoique focus, en latin, ne signifie pas feu, mais foyer, âtre, fourneau, etc. Tout ce que l'on peut dire, c'est que zuaitz, quoique purement basque dans le sens de "arbre", ne constitue pas une racine basque, comme zur "bois" et haritz "chêne", ou haitz ou aitz "rocher", etc.

Je resterais en outre à prouver que haritz et aitz sont réellement le même subs. Le bisciaïen dit zugatz "arbre" et areche "chêne." Or, comme dans plusieurs endroits de la Biscaille areche se dit non seulement pour arbre, mais aussi pour chêne, il resterait encore à prouver que c'est bien le chêne qui a donné,

dans ce cas du moins, son nom à l'arbre en général, et non pas ce dernier au chêne en particulier. Les deux cas sont possibles.

Quant à elizara, Mr. Vinson va faire paraître, comme il me l'a promis, dans le prochain numéro de sa "Revue", mon observation. En salazarais elizara "l'église" est composé de eliza "église" et a "la" article. Elizara est donc la forme euphonique de eliza-a, le a servant à éviter le hiatus entre l'a final et celui de l'article. Lorsqu'on dit eliza, non pas pour "église", mais pour "l'église", cette confusion évidemment ne saurait être originale, et c'est à tort que Mr. Vinson voit dans la distinction du défini d'avec l'indéfini une corruption ou une influence de grammaire contemporaine. Cette influence est dans la confusion des deux formes, et non pas dans leur distinction. Je pense que Mr. Vinson est persuadé de ce truisme, lui-même, à l'heure qu'il est; du moins devrait-il l'être, s'il ne l'est pas.

Ce que vous me dites des Bohémiens basques et non basques intéressera sans doute ceux qui s'occupent de cette race curieuse en Angleterre, et j'en parlerai, si l'occasion se présente.

Je pense que de tous les dialectes de l'Occitanie moderne, c'est le languedocien occidental qui ressemble le plus au catalan; le béarnais viendrait après, et le provençal ensuite. Je considère le catalan comme celui des dialectes néo-latins qui se rapproche le plus de l'occitanie ancien, et je ne puis m'empêcher de voir dans vous les dialectes occitanieus modernes de France (non pas d'Espagne), excepté le roussillonnais, l'algherai dans l'île

de Sardaigne, le Valencien, et le Baléarien, qui sont tous des sous-dialectes du catalan, que des affreuses et antipathiques corruptions de l'ancien occitanien. Les corruptions, soit dans la prononciation (i pour u*, etc.), dans la grammaire en général, et surtout dans la syntaxe et la phraseologie, me paraissent tellement fortes que je préfère considérer la réunion de tous ces horribles dialectes modernes francisés, comme constituant une langue fort laide, et indigne d'être cultivée par des hommes comme Jasnin, Mistral, etc., etc., etc. Je me résume donc:

Occitanien ancien, sans distinction bien tranchée de dialectes Catalan, Provençal, Béarnais, Languedocien, etc., etc. n'étaient jadis que des variétés de cette langue occitanienne ancienne.

Catalan, le vrai représentant moderne de l'occitanien ancien, mais, malgré sa beauté et son mérite, modifié au point de constituer l'occitanien moderne, que je préfère regarder comme distinct de l'ancien au même titre que je regarde l'anglais et le grec moderne comme quelque chose de plus que de l'anglosaxon ou de l'hellénique moderne. Catalan, Grec moderne, Anglais sont les successeurs légitimes de l'occitanien ancien, de l'anglosaxon et de l'hellénique, mais en même temps je pense que leurs différences doivent obliger le linguiste à en faire, non seulement des dialectes, mais des langues indépendantes.

Quant à l'occitanien moderne de France, et au franco-occitanien (Franco-Provençal de Mr. Ascoli), je dois en lui deux autres langues néo-latines indépendantes, dérivées de l'occitanien ancien, mais avec

des corruptions affreuses; au point que je refuse le génie des
anciens Troubadours aux Jasmin, Miral, et C^{ie}. Tous ces
Messieurs pensent en français. Je les considère comme
des excellents poètes français qui s'amusent à travestir
dans et occitanien moderne et désagréable leurs belles
pensées, mais seulement belles à la française. Je ne
peux pas qu'un vrai Troubadour ancien aurait jamais
pensé comme eux; pas plus que je pense que Cicéron,
auteur fort peu laconique, et par conséquent représentant
la manière latine, s'exprimerait à la manière des
meilleurs latinistes modernes de l'Allemagne, de l'Angleterre,
et même de la France. Ce grand orateur admirerait
certainement le talent de ces derniers, mais il reconnaîtrait
sa langue, quoique altérée, encore plus dans le mauvais
latin de certains Italiens, que dans la langue
scientifique, philologique, mais germaniquement pensée
des latinistes de l'Allemagne.

Je crains de vous avoir scandalisé,
mais je ne puis ni empêcher, une fois sur ce terrain,
de dire tout ce que je pense en fait de latinité non-italienne.

Croyez-moi toujours
V^{re} dévoué
J^s. Rouquet